
Johanni CURTET : *La transmission du höömij, un art du timbre vocal : ethnomusicologie et histoire du chant diphonique mongol*

Thèse de doctorat en musicologie, soutenue le 12 novembre 2013 à l'Université Rennes 2



Édition électronique

URL : [http://](http://ethnomusicologie.revues.org/2230)

ethnomusicologie.revues.org/2230

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2014

Pagination : 344

ISBN : 978-2-88474-355-6

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

« Johanni CURTET : *La transmission du höömij, un art du timbre vocal : ethnomusicologie et histoire du chant diphonique mongol* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 27 | 2014, mis en ligne le 14 novembre 2014, consulté le 13 mai 2017. URL : <http://ethnomusicologie.revues.org/2230>

Johanni CURTET: *La transmission du h \ddot{o} ömij, un art du timbre vocal: ethnomusicologie et histoire du chant diphonique mongol*

Thèse de doctorat en musicologie, soutenue le 12 novembre 2013 à l'Université Rennes 2
613 pages, 1 CD audio

Directeurs de thèse: Hervé Lacombe et Alain Desjacques

Cette thèse est une étude ethnomusicologique à dimension historique portant sur la transmission globale du *h \ddot{o} ömij* en Mongolie. Pour expliquer l'évolution de cette technique vocale, sont explorées les légendes, les conceptions autochtones, l'histoire des années 1950 au début des années 2010 et la mise en patrimoine pour l'avenir.

La première partie montre comment le chant diphonique prend forme dans sa culture. Perçu comme un art du timbre par ses détenteurs, il entretient des relations avec la nature, ainsi qu'un ensemble de techniques vocales et instrumentales issues des contextes rituel et pastoral.

Ces fondements du *h \ddot{o} ömij* sont ensuite examinés à la lumière de l'histoire de la Mongolie. Entre les périodes soviétique et contemporaine, la deuxième partie brosse les changements survenus dans la pratique, entre la scène et l'enregistrement. À côté de l'usage rural, se développe une nouvelle forme professionnelle. Tous ces apports ont façonné le chant diphonique mongol dans son état actuel.

La troisième partie étudie la transmission à travers l'enseignement et la patrimonialisation. Les maîtres évoluent entre deux pôles: un village de l'Altaï perçu comme le lieu des origines, et une université d'Ulaanbaatar, qui académise la pratique et diffuse son modèle au niveau national. Tout cela participe au processus de patrimonialisation du *h \ddot{o} ömij*, de sa constitution en emblème musical sous la période soviétique à son inscription sur la liste du Patrimoine Culturel Immatériel de l'Unesco. Le *h \ddot{o} ömij* mongol apparaît dans toute sa contemporanéité.